Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 27 (1898)

Heft: 1

Artikel: Les colonies de vacances en Suisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038858

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES COLONIES DE VACANCES EN SUISSE

Qui n'a rencontré maintes fois sur son chemin quelques-uns de ces pauvres petits écoliers au teint pâle, à l'aspect chétif, qui éveillent d'emblée la pitié des cœurs compatissants et laissent deviner quelque intérieur misérable, où l'air pur et le soleil manquent à l'envi ? L'idée nous vient de les envoyer à la campagne, courir les bois, jouer à cache-cache dans les grandes herbes, respirer un bon air du matin au soir, afin de ramener sur leurs joues les couleurs de la santé et de raffermir leur constitution chancelante.

C'est cette idée qu'a commencé à mettre en exécution, il y a plus de vingt ans, en 1876, M Walther Bion, à Zurich ; depuis cette époque, il a travaillé d'une manière infatigable pour étendre au près et au loin cette œuvre utile dans laquelle il a été aidé par toute une pléiade d'hommes de cœur.

Les résultats obtenus en Suisse et à l'étranger figuraient l'an dernier, dans notre exposition nationale, au groupe d'économie sociale : on y voyait, en particulier, une carte qui indiquait que pour notre pays les 73 colonies d'enfants formées en 1895 pour plus de deux milles écoliers des deux sexes. Des photographies montraient quelques-unes de ces colonies en pleine activité, et l'air joyeux de ces garçons faisait regretter que les places ne fussent pas plus nombreuses. Il y avait aussi des tabelles, des rapports ! Mais qui lit des rapports dans une exposition ? Notons que le jury, constatant tout cequi avait été fait dans ce domaine et voulant encourager cette œuvre éminemment utile, lui décerna une médail d'argent.

C'est donc l'histoire des colonies de vacances que nous trace un de ses zélés collaborateurs, M. H. Marthaler, de Berne, dans un travail fort intéressant, paru dans le *Journal suisse de statistique* [1]. Il n'est certainement pas inutile, dans un temps où le socialisme d'Etat cherche à tout envahir, de mettre en lumière les brillants résultats obtenus par l'initiative privée dans une entreprise dont le but est la conservation et l'amélioration de la santé des enfants nécessiteux.

Jetons donc un coup d'œil sur ce qui s'est fait en Suisse dans ce domaine : le bon exemple donné par Zurich en 1876 fut suivi en 1878 par Bâle, en 1879 par Aarau, Berne et Genève, et la contagion gagna de proche en proche, si bien qu'en 1895, vingt-quatre villes suisses ont organisé des colonies de vacances. Notons, pour la Suisse romande, Neuchâtel, qui commença en 1880, Lausanne en 1884 et Vevey en 1892.

Les enfants sont envoyés les uns à la campagne, les autres à la montagne dans des endroits favorables et situés habituellement à proximité des villes où ils habitent, afin d'éviter de trop grands frais de déplacement. Ce sont des garçons des filles entre sept et quinze ans, qui partent sous la direction d'un maître, d'une maîtresse ou d'un couple d'instituteurs ; ils s'en vont ainsi vingt, trente, quelquefois cinquante et restent à courir les bois, les champs ou la monta-

[1] Die Ferienkolonien für arme Schulkinder in der Schweiz, zugleich Ueberblick über die ersten zwanzigsten Jahre der Entwicklung (1876-1895), von H. Marthaler. — Zeitschrift für schweizer. Statistik, 1897, 33ten Jahrg ; I Heft, Berne.

gne pendant trois semaines. Temps de bonheur, de repos, où nul souci ne vient troubler ces jeunes cerveaux, si ce n'est celui d'avoir laissé échapper un papillon ou perdu une partie de balle. Les privilégiés, il y a partout des privilégiés, ce sont « ceux de Vevey », car on leur permet de jouir pendant six semaines de ces vacances délicieuses. Quant aux instituteurs, messieurs et dames, qui dirigent tout ce petit monde, ils ont fort à faire et leur tâche n'est pas toujours facile, mais ils s'en tirent à leur honneur et nous pensons qu'ils se font aussi du bien ; ils n'étaient pas moins de 150 en 1895.

La fin du séjour arrive bien vite, toujours trop vite au gré de ceux qui sont partis, pas assez au gré des autres qui attendent leur tour. En effet, à peine une colonie est-elle rentrée que la suivante la remplace ; celle-ci devra bientôt céder le pas à une troisième et ainsi de suite. C'est de cette manière que Bâle a pu organiser 22 colonies en une seule année ; elles étaient placées à six endroits différents et 330 enfants en ont profité. En 1895, la Suisse romande a envoyé 16 colonies représentant 505 écoliers des deux sexes ; dans ce nombre, Genève compte quatre colonies formant un total de 111 enfants (en 1896 il n'y en a eu que 84). C'est Zurich qui tient la tête avec 448 écoliers.

Disons ici que pour quelques villes (Zurich, Coire, Neuchâtel, Schaffhouse, Lucerne, bientôt Soleure, Aarau, et Vevey) les directeurs de cette œuvre bienfaisante ont pu établir leurs petits colons dans un home à eux spécialement destiné et acquis dans ce but ; c'est grâce à la libéralité bien entendue de sociétés, d'associations et surtout de généreux particuliers ayant à cœur la santé des écoliers pauvres que ce résultat a été obtenu. C'étaient, entre autres, les dons de M. James de Pury, pour Neuchâtel (70 000 fr.), et de M. E.-L. Roussy, pour Vevey (100,000 fr.). Genève n'aura-t-elle pas aussi un jour son Mécène ?

Mais quels sont les résultats acquis ? correspondent-ils aux sacrifices faits ? Oui certes et au delà ; c'est un capital de vie et de santé fourni à tous ces enfants ; bien souvent, c'est un préservatif contre les maladies qui les guettent à l'entrée de l'hiver. Plus forts ils résisteront mieux ; le terrain de l'organisme rendu plus vigoureux sera moins facilement envahi par ces mille germes morbides qui abondent dans nos villes. Et qui sait si plus tard ce ne sont pas des journées d'hôpital épargnées à ces enfants ? Du reste, pour apprécier le bénéfice actuel que retirent les écoliers de ce séjour en plein air, on les pèse au départ et au retour ; heure solennelle pour eux, car c'est à qui pourra fournir le plus beau chiffre, bien qu'on ne leur distribue pas des primes d'engraissement. C'est un garçon de Vevey qui tient le record : 7800 gr. d'augmentation en six semaines ! Il ne faudrait pas continuer longtemps sur ce pied-là. Disons que ce chiffre est exceptionnel et que la moyenne varie entre 1000 et 2000 grammes sans que 3000 et 4000 grammes soient bien rares.

Le Dr Lench, de Zurich, a fait des recherches consciencieuses sur le sang des petits colons avant et après leur séjour ; il a confirmé d'une façon scientifique ce que chacun supposait à juste titre, à savoir que le sang devient meilleur dans sa composition et ses qualités après un séjour à la montagne : il est plus rouge, plus riche et augmente ainsi l'intensité de la vie dans les différents organes.

Pendant ces vingt dernières années, plus de 21,000 enfants ont profité en Suisse de ces avantages, mais qu'est-ce que ce nombre si

on le compare à celui des écoliers qui en auraient besoin? Cest pourquoi il a été institué des cures de lait pour ceux qui ne pourraient partir : pendant un temps déterminé des vacances, chacun reçoit sa ration quotidienne d'un lait excellent; ces abonnés d'un nouveau genre le trouvent tout à fait à leur goût, paraît-il. On organise aussi des « promenades de vacances » deux ou trois fois dans le courant de l'été; ce sont de petits pique-niques dans les bois, ou des courses d'une journée entière. En 1895, 4545 enfants ont bénéficié de ces cures de lait et le total des vingt dernières années se monte à près de 30,000. Certes, voilà une manière comme une autre de lutter contre l'alcoolisme.

Cette idée généreuse devait faire son chemin dans le monde. Elle l'a fait! A la fin de son travail, M. Marthaler jette un coup d'œil sur ce qui existe à l'étranger dans ce domaine En France, ce fut sous le nom d'œuvre des Trois Semaines qu'elle a été mise à exécution à Paris par M. Lorriaux; en 1894, mille enfants partaient pour la campagne ou pour la mer.

En 1895, le conseil municipal parisien décida d'inscrire à son budget 150,000 fr. à distribuer entre les 20 arrondissements pour les colonies de vacances, ce qui permit de faire partir 3 350 enfants, sous la direction de 170 instituteurs. En Allemagne, l'œuvre est encore bien plus développée, quelques chiffres en font foi : en 1895 plus de 28,000 enfants ont bénéficié de ces colonies tant à la campagte qu'à la mer ou dans des bains; dans les dix dernières années, le total dépasse 260,000.

A Londres, en 1893, on put faire profiter plus de 25,000 écoliers pauvres des bienfaits de la campagne. L'Italie, l'Espagne, la Belgique, la Hollande, la Russie et l'Autriche ont suivi ce mouvement; partout s'organisent des sociétés analogues poursuivant le même but. Aux Etats-Unis plus de 10,000 enfants ont quitté New-York en 1894 pendant une partie de l'été. La société St-John organisa sous le nom « d'hôpital volant » un grand bateau bien aménagé qui, pendant la belle saison de 1893, fit 39 courses de huit heures du matin à six heures du soir, emportant vers la haute mer un grand nombre d'enfants. Enfin le Japon lui-même possède aussi ses colonies de vacances.

Notre petite Suisse peut donc être fière d'avoir été la première à tracer la voie et à donner l'exemple dans cette œuvre si utile et si intéressante. Tous coux qui ont à cœur la santé des enfants pauvres et chétifs voudront s'efforcer d'étendre de plus en plus son action binnfaisante dans notre patrie.

(*Journal de Genève.*) Dr H. A

VARIÉTÉS

La fête de Noël dans les principaux pays de l'Europe.

La fête de Noël se célèbre avec une grande solennité dans les contrées de l'ancien et du nouveau monde.

En Angleterre, les fêtes de la messe de Noël (Christmas), s'étendent d'un bout du pays à l'autre, du foyer le plus opulent au plus humble, du plus riche au plus pauvre.